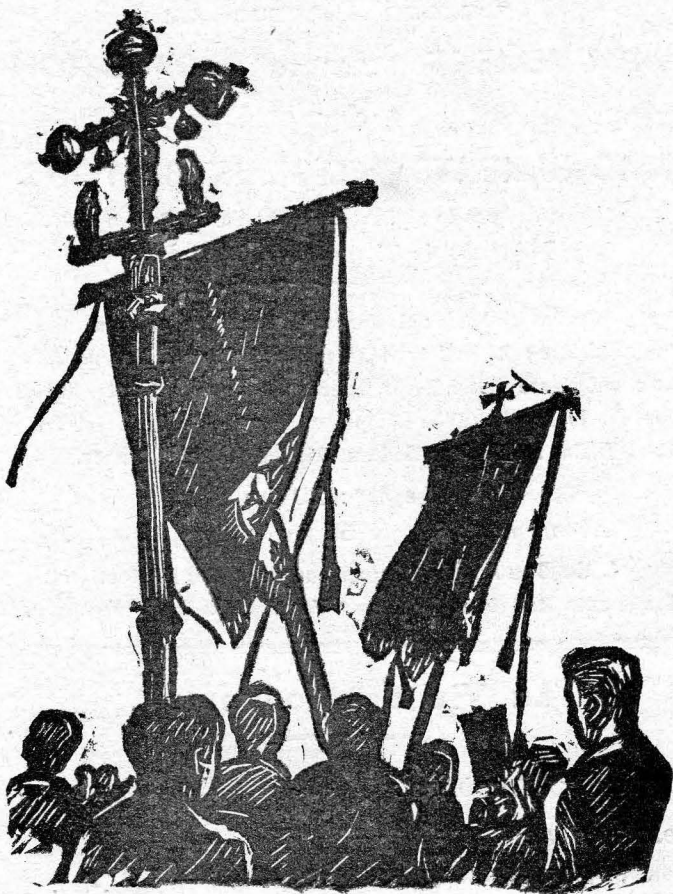


4^e Année N° 37-38

JUIN-JUILLET 1955



Lino E. T. Saint-Joseph, Vannes.

BREIZ SANTEL

20 Frs.

BREIZ SANTEL

Bulletin Mensuel du **MOUVEMENT pour la PROTECTION des MONUMENTS RELIGIEUX BRETONS**

(Association sous le régime de la Loi du 1^{er} Juillet 1901.

Siège social : Hôtel de Ville de Vannes).

Correspondance : G. Verdeau, Arradon (Morbihan)

Finistère : R. Le Roy, 11 bis. rue Richard, Rosporden.

Loire-Inférieure : Mlle Marot, Galerie d'Art, rue Lafayette, Nantes.

Côtes-du-Nord : Michel Le Chapelier, 7, rue Brizeux, Saint-Brieuc.

Ille-et-Vilaine : Mlle Jane Godeau, 31, Bd de Metz, Rennes.

Le N° : 20 frs.

Abonnement : 6 mois 55 frs. — 1 an 100 frs.

**M. de Beaufond : Mouvement pour la Protection
des Monuments Religieux Bretons, Vannes, C. G. P. Nantes 1536-85.**

La Vie du Mouvement

Nouveaux Membres :

Membres actifs

Mise de la Ferronnays, Saint-Mars-la-Jaille (L.-I.).

M. Michel du Halgouët, Renac (I.-et-V.).

M. de Verdun, Aucey la Plaine (Manche).

Membres honoraires

M. André Boyer, Sèvres (S.-et-O.).

Mlle Marie-Paule Le Mée, Saint-Aignan-s-Roë (Mayenne).

M. Ottenheimer, Paris (Renouvellement).

M. Pidou, et Mme Pidou, Vannes.

Comte Alain de Puineuf, Gouesnac'h par Bénodet.

Le Dr Régnauld, Rennes.

M. Christophe de Salins, Ploëmel (Morbihan).

M. Marcel Samzun, Plancoët (C.-du-N.) (Renouvellement).

Arselin 'm es guélet nevedeu, Osti erbet éné, ha hep gouleu. Na yein e oent ! ken é réuê er pédenneu, hag é té anoued d'em halon gour.

Au soir j'ai vu des temples où il n'y avait aucune Hostie, et sans lumière. Qu'ils étaient froids ! si froids que les prières gelaient, et que mon cœur d'homme était glacé.

(Jean-Pierre Calloc'h)

Il est des cas où l'indifférence, si elle n'est pas elle-même une forme de la préméditation, la justifie par avance et lui prépare les voies. On a plus de scrupules apparents aujourd'hui que n'en avaient le baron Haussmann ou les destructeurs de Cluny. On ne massacre pas délibérément les édifices encore bien vivants. On cesse seulement de faire ce qu'il faudrait pour qu'ils vivent ; le plus solide des édifices vieillit vite s'il est laissé sans soins.

(Thierry Maulnier)

Ne cherchez pas « a qui la faute ». Trouvez plutôt des solutions.

(Henry Ford)

CHRETIENS OU « DRUIDES » ?

Dans le numéro qu'une revue littéraire de l'Ouest consacrait récemment à la « Poésie de Brocéliande », on pouvait relever (à côté de textes parfaitement corrects, voire profondément religieux) deux poèmes dont leurs auteurs n'ont sans doute pas mesuré l'inconséquence.

Citons :

« MÉGALITHE. — Force immobile — Menhir — Une main profanatrice — Osa te mutiler — D'une croix... — Mais que t'importe l'injure — Pierre dont nous ignorons — Le culte qui t'érigea ? — Quelques millénaires encore — Et d'autres hommes — Ne sauront pas davantage — Le sens et la majesté — Si vite éphémères — De ces deux traits martelés — Sur ton granit — Immuable ».

Quelques millénaires !

L'autre poète, druide, est plus pressé :

« Depuis plus de mille ans, une nouvelle idée.
A fait planer sur vous (*Druides*) l'ombre des souvenirs.
Car un prophète brun accouru de Judée
Puis de Rome, a placé sa croix sur vos menhirs.

Voici les temps nouveaux où votre main divine
Bientôt descellera le gibet du Dieu mort,
Car son verbe s'éteint et sa tête s'incline
Sous le souffle expirant d'un monde qui s'endort.

Saisissez, ô Savante, cette heureuse fortune... »

Bientôt !...

Ne serait-ce que parce que les « menhirs christianisés » sont devenus des « monuments religieux bretons », *Breiz-Santél* ne sort pas de son cadre en soulignant de telles aberrations.

Certes, il n'y a là, sans doute, que des jeux poétiques, dont la forme anti-chrétienne n'engage que leurs auteurs.

Mais, s'il en était autrement, que devrions-nous penser ?

Gérard VERDEAU.

Pour les pèlerins de Sainte-Anne :

Nikolazic, er labourér doar

Aveit donet de ben ag er pèh e oé ou chonj gobér, Doué ha Santéz Anna e blijas geté hum chervij ag ur héli labourér doar a Géranna. Elsen é bet perpet a houdé mann dé bet pre-deget en, Aviél : tud peur ha distér e zou bet liésan choéjet get en Eutru Doué eit dizolein dehé pé gobér drézé treu burhudus.

Er blé 1858, er Hueriéz Vari, a pe vennas en devout ur chapél ha bout inouret é Lourd, hum chervijas ag ur gèh buguléz, Bernadet Soubirous. Eit er memb tra, deu gant vlé kent, hé mam santéz Anna e daulas hé deulegad ar ur hèh labourér doar a Géranna, Ivon Nikolazig.

En dén men e oé meitour, hag e viué get é voéz én un tiig distér. Mar boé peur a fet madeu er bed men, pinùik bras e oé a fet gréseu en Eutru Doué.

Ag en oed a groèdur Nikolazig e oé bet gredus d'er chervijein perhuéh mat èl ur guir grechén ; hag épad ol é iouankiz, biskoah ne oé bet guélet é tristroein ag en hen mat.

Arriù e oé d'en oed a dri blé ha deu-uigent.

Nikolazig e dosté d'en Daul Santél pep sul ha d'er gouillieu miret. Devot bras d'er Hueriéz, éan e laré é chapelet én ur vonet d'é labour, d'er marhad, hag én ur zonet d'er gér. De noz memb, a pé zihouské, éan er heméré aveit pellat a zoh é spéred er fal chonjeu.

Open, mat ha largantéus-e oé é kevér er beurizion, perpet prest de rein dehé en alézon a pé vezé goulennet getou. A pé saué béh étré é amizion, dohtou en ou doé rekour, rak ind er sellé él un dén avizet mat, hag él un dén a gousians. Ean hum blijé drest pep tra é kénig de Zoué en òl obéreu ag é zeùéh aveit diboéniein en ineañneu ag er purgatoér.

E dud, en doé disket dehou eùe a vihannik inourein en Intron Santéz Anna. *É Vestréz Vat*, chetu en hanù e ré d'er Santéz. Liés é konzé anehi d'é serviterion hag é laré dehé hé fedein get ur fé biù hag ur gred béruidan. Hag, èl m'en doé kleüet laret get er ré goh é oé bet guéharal ur chapél é park er Bosenneu, liés é vezé guélet é patérat inou.

Chetu en dén en doé choéjet Santéz Anna eit skuill arnehou hé greseu kæran, en dén e zelié kent pèl goudé gobér seùel dehi é Kéranna un iliz eit bout ul leh a berhinded darempredet get kement a dud !

Sylvestre SÉVENO,

(*Histoér er Perhinded a Santéz Anna*).

Conceptio de la Santissima Verge Maria

Un récit de Saint-Vincent Ferrier

La nativitat de Maria ha fruit de confidencia. Son pare et sa mare confiaven en Déu tots temps. Lo pare fon home de llinatge reial e noble apellat Joaquim, e la sua mare Anna, de llinatge reial i santa ; e feren matrimoni en sa joventut... e no pogueren haver fill... de què abduis havien gran desplaer e dolor. Eren desperats de poder corporal, mas no de poder espiritual, car confiaven toda hora que Déu los ne darie e donaren-se a Déu. Per ço que els donàs fruits, feien dejunis e oracio.

Un dia santa Anna estant en l'hort, los cadeneres faïen niu.

— Oh, oh ! Senyor ; a aquets ocellets havets donat cinc fills : hec, Senyor, e a mi dóna-m'en u. — E aixi ella plorava ; e feia oracio devota.

Feien almoïna. Com collien los blats feien tres parts : a l'església, als pobres e per ells. Aixi mateix del vi, dels corders. Feien romiatges. E quins ? Ells estaven en Nazaret, e lo temple, en Jerusalem, que no hi havia sino un temple aixi com ara que no n'hagués si no en Saragosa que tot Arago anàs allà. Feien sacrifici, oferien o bous, o vaques, o corders, o cabrits.....

Joaquim estant plorant et anant fent penitènnia, un dia venc-li un àngel del, molt resplendent. E Joaquim s'espordi. Et dix Joaquim :

— Oh, Oh, e quines noves me portau ?

E dix :

— Bones. Sàpies que Déu ha vista la tua penitència a per ço jo te denunciu bo novell, que la muller haurà una filla que valdrà més que quantes filles ha el món, e serà santíssima, e naixerà Déu d'aquella. E aixi, ves-te'n a casa que sus ara vaig a santa Anna ; e aixi ix a la porta daurada que aqui l'encontraràs.

E aixi com l'àngel li havia dit, encontraren-se e anaren-se a casa. E fón concebida la Verge Maria. (1)

Dialecte de Valence ; Traduction :

La natiuité de Marie est un fruit de la confiance. Son père et sa mère se confiaient à Dieu en tout temps. Le père fut un homme de souche royale et noble, appelé Joachim, et sa mère, Anne, de lignage royal et saint. Et ils se marièrent dans leur jeunesse.... et ne purent avoir d'enfant.... ce qui leur causait une grande tristesse et une grande douleur. Ils désespéraient de la nature, mais non de la puissance céleste, car ils espéraient toujours que Dieu leur donnerait une descendance et ils s'en remettaient à lui pour celà, jeûnant et priant.

Un jour que Sainte Anne était au jardin, des chardonnerets faisaient un nid.

— « Oh ! oh ! Seigneur ! A ces oiselets vous avez donné cinq petits : allons, Seigneur, à moi donnez-m'en un. »

Et ce disant, elle pleurait et priait avec ferveur.

Ils faisaient l'aumône. En récoltant les blés, ils faisaient trois parts : une à l'Eglise, une aux pauvres, une pour eux. De même pour le vin et les agneaux. Ils faisaient des pèlerinages. Et lesquels ! Eux, étaient à Nazareth, et le temple à Jérusalem, puisqu'a'ors il n'y en avait qu'un. Comme si maintenant il y avait seulement un temple à Saragosse, et que toute l'Aragon y vienne. Ils faisaient des sacrifices, offrant des bœufs, des vaches, des agneaux ou des chevaux...

Un jour que Joachim pleurait et faisait pénitence, un ange vint à lui du ciel, tout resplendissant. Et Joachim s'effraya. Et Joachim dit :

— « Oh ! oh ! Et quelles nouvelles m'apportez-vous donc ? »

Et lui :

— « De bonnes. Sache que Dieu a vu ta pénitence, et que pour ça j'ai à t'annoncer que ta femme aura une fille qui surpassera toutes celles du monde : et elle sera très sainte, et d'elle, Dieu naîtra. Donc, va chez toi, où, tout de suite, je vais aller trouver Ste Anne, rends toi à la Porte Dorée, c'est là que tu la rencontreras.

Et comme l'avait dit l'ange, ils se rencontrèrent et rentrèrent chez eux. Et la Vierge Marie fut conçue.

Nous avons appris, avec le regret qu'éprouvent tous ceux qui l'ont connu, la mort du marquis de Goulaine, survenue le 14 juin en son domaine de Saint-Etienne-de-Corcoué (L.-I.).

Historien de talent, il nous avait confié l'an dernier un article, *Anne de Goulaine, demoiselle du Faouët, et le Vœu de Louis XIII*, dont le titre s'est souvent retrouvé parmi les réponses à notre questionnaire sur les articles préférés par les lecteurs de *Breiz Santél*.

Les renseignements sur Sainte-Anne d'Apt nous ont été obligeamment communiqués par M. le chanoine Brémond et sont extraits de la notice du pèlerinage d'après une étude de M. l'abbé P. Terris.

Le 17 juin, la chapelle Sainte-Barbe, en Berrien (Finistère) a été détruite par la foudre. Le paratonnerre était en bon état, certes, mais son cable était en contact avec une corniche de zinc ! Nous publierons prochainement un article d'un spécialiste sur l'importante question, presque toujours négligée, des paratonnerres.

Comment Sainte Anne vint chez nous

Chacun sait que la bienheureuse mère de Marie mourut à Jérusalem et qu'elle y fut ensevelie. Or, tous les historiens qui ont parlé d'elle s'accordent à dire que son corps n'y est pas resté. Les traditions provençales, appuyées sur de nombreux documents, affirment que ce saint corps fut transporté en Provence par les premiers apôtres de cette contrée : Saint Lazare et ses sœurs sainte Marie-Madeleine et Sainte Marthe, les Saintes Maries Jacobé et Salomé, Saint Trophime, Saint Maximin et les autres disciples du Sauveur, qui furent les fondateurs des Eglises de Marseille, d'Arles, d'Aix, d'Avignon.

Sous l'influence de la civilisation romaine qui couvrait les mers de ses vaisseaux, les rapports entre les Gaules et la Palestine étaient nombreux et fréquents. Marseille était déjà le comptoir de l'Occident. Des liens très étroits de parenté unissaient les deux Saintes Maries Jacobé et Salomé à la famille de Notre-Seigneur. On s'explique que, prévoyant les bouleversements dont la Palestine serait le théâtre, au moment de la quitter, elles aient pensé à emporter les précieux restes de leur sainte parente (1).

Ils furent confiés à Saint Auspice, premier Evêque d'Apt. Dans cette ville, séparée de la mer par une triple chaîne de montagnes, le précieux dépôt pouvait paraître plus en sûreté. Cependant Saint Auspice, lui aussi, subit le martyre. Il avait eu soin de cacher le corps de Sainte Anne dans une grotte souterraine située, selon toutes les probabilités, dans une des dépendances les plus reculées de l'amphithéâtre dont on a, en ces dernières années, découvert à peu de distance les assises colossales. Ses propres reliques y furent également ensevelies, ainsi que celles de ses compagnons Euphrase et Emilien, et de plusieurs autres martyrs qu'a enfantés l'Eglise d'Apt. C'est dans cette grotte que nos premiers Evêques se retiraient pour administrer les Sacrements et distribuer le pain de la parole divine à leur troupeau naissant. Ce lieu vénérable, vraie cata-

(1) Nos saints apôtres emportèrent également avec eux d'autres précieuses reliques, telles que des parcelles de la terre du Calvaire teintes du sang du Sauveur, des vêtements de la Sainte Vierge, plusieurs corps des Saints Innocents, etc.

combe, *Confession* ou *Mémoire* de martyrs, existe encore ; il est situé sous le sanctuaire de la basilique actuelle, et au-dessous d'une première crypte du XI^e siècle.

Des siècles s'écoulèrent avant l'heure où le saint dépôt fut rendu à la piété de nos aïeux. Pendant ce temps l'Eglise d'Apt pleura sur des ruines : Visigoths, Saxons, Sarrasins, vinrent tour à tour, se ruer sur la malheureuse cité et lui faire subir le même sort qu'à tant d'autres de la même époque. Les saintes reliques pendant ce temps-là, grâce à la pieuse prévoyance qui les avaient soustraites à tous ces désastres, demeuraient ignorées de ceux mêmes qu'elles protégeaient invisiblement, et qui au milieu de tant de ruines avaient perdu le souvenir du lieu où elles reposaient.

Cependant arrivèrent des jours meilleurs. Vers la fin du VIII^e siècle, les victoires de Charles Martel et de Charlemagne avaient refoulé les hordes sarrasines par delà les Pyrénées ; la vieille Gaule, devenue le boulevard de la Chrétienté, en même temps qu'elle s'était appelée la France, réparait les ruines qu'avaient laissées après eux les envahisseurs. Sous l'impulsion de l'illustre monarque, les églises et les monastères jaillissaient du sol de toutes parts et la Provence a conservé jusqu'au plus intime de ses traditions populaires le souvenir des bienfaits dont la combla Charles-le-Grand.

Voici le récit de l'Invention des Reliques fait par Mgr Dubreil, archevêque d'Avignon, dans sa Lettre Pastorale annonçant le couronnement de Sainte Anne en 1876. Elle reproduit bien la Légende de l'ancien Bréviaire Aptésien, et en a gardé le ton impressionnant.

« On raconte que Charlemagne, après avoir mis fin à une de ses nombreuses expéditions, était venu dans Apt, soit qu'il ne fût pas fâché de mettre son épée à côté de celle de César dont elle avait égalé les prodiges (1), soit que, comme on le le dit aussi, il voulût assister à la consécration de la Cathédrale, qu'on assure être une des quarante églises qu'il avait promis à la Victoire de bâtir si elle lui demeurait fidèle, soit plutôt qu'il fût conduit par Dieu qui voulait ce solennel témoin pour la manifestation qu'il préparait. C'était le jour de Pâques 792, le monarque assistait à l'office, entouré du

(1) La ville d'Apt a dans son blason l'épée de César avec cette exergue : *Félicibus Apta Triumphis*.

peuple et de ses chevaliers. Tout-à-coup, un jeune homme, aveugle et sourd-muet de naissance, fils d'un seigneur dont on a conservé le nom (1) et dont l'empereur avait accepté d'être l'hôte, entre dans l'église de l'air d'un homme inspiré et conduit par une main invisible. La foule, qui semble inspirée, elle aussi, se lève comme par instinct et le suit aux pieds du sanctuaire. Il demande par gestes qu'on lève une dalle et qu'on creuse. Le monarque, qui subit l'impression générale, veut qu'on obéisse. On obéit, on lève la dalle, on fouille, et voilà qu'on découvre la crypte où étaient des reliques, d'où s'échappaient des rayons lumineux ».

« Par une ouverture où l'on découvrit une châsse, les flammes s'échappaient plus vives. Alors on vit un prodige digne d'être à jamais raconté, digne de rappeler celui par lequel la vraie Croix fut reconnue par sainte Hélène. Le jeune homme tout-à-coup guéri s'écria : C'est elle !... C'est elle ! s'écria Charlemagne ému... C'est elle ! s'écria le peuple tombé à genoux d'étonnement et fondant en larmes. En effet, on avait regardé dans la châsse et on avait trouvé sur le voile qui enveloppait les reliques ces mots qui ne pouvaient laisser aucun doute : « ICI REPOSE LE CORPS DE SAINTE ANNE, MÈRE DE LA GLORIEUSE VIERGE MARIE » . (2).

Pendant les cinq premiers siècles qui suivirent leur *Invention*, c'est-à-dire jusqu'à la fin du XIV^e siècle, les Saintes-Reliques furent laissées à la même place dans la crypte inférieure. Le Sanctuaire de Sainte Anne devint illustre dans le monde chrétien. On voit encore usée par les baisers des pèlerins, plus encore que par le temps, la grille qui protégeait le saint corps.

Le Pape Urbain II en 1095 lorsqu'il vint en France prêcher la première Croisade ; Le Pape Urbain V, en 1365 le jeune Cardinal devenu le bienheureux Pierre de Luxembourg, la reine Jeanne, comtesse de Provence, reine de Naples, et son royal époux Jacques d'Aragon, de 1373 à 1376 ; Louis II, comte de Provence, roi de Naples, et sa mère Marie de Blois, en 1386 ; à la même époque Guy de Lusignan, roi de Chypre ;

(1) Caseneuve de Simiane.

(2) Les découvertes archéologiques, comme le fait que le nom de Sainte Anne a été introduit dans les litanies dites Carolines où ne se trouvent guère que des noms de saints français, confirment que l'invention des reliques eut réellement lieu sous Charlemagne.

tous ces illustres personnages ont accompli le pèlerinage de Sainte-Anne d'Apt durant cette période.

Les Papes d'Avignon, bien à portée d'être renseignés sur l'origine et la valeur de nos traditions, approuvaient pleinement le culte rendu à nos saintes Reliques. Par une Bulle spéciale, le Souverain Pontife Benoît XII, en 1338 décora et embellit la grotte de Sainte-Anne « où les reliques d'Icelle étaient dévotement visitées. »

Une date mémorable fut le 21 avril 1392, Dimanche dans l'Octave de Pâques, en laquelle se fit la translation solennelle des saintes Reliques, de la crypte qui les recélait depuis près de quatorze siècles, dans la nouvelle chapelle élevée en leur honneur, à côté du chœur de l'église. Après la translation des Reliques, le pèlerinage continua d'être très fréquenté. Le bon roi René d'Anjou, comte et souverain bien-aimé de la Provence et roi de Naples, daigna confirmer par lettres patentes sous la date de 1445 les privilèges du Chapitre d'Apt, en considération de ce qu'il était dépositaire des reliques de Sainte-Anne.

François 1^{er} vint témoigner sa dévotion à Sainte-Anne en 1527 ; la comtesse de Tende en 1553 ; le cardinal Conti, évêque d'Ancône, en 1604 ; le duc d'Angoulême, le 16 avril 1635 ; le comte d'Alais, le 4 septembre 1645 ; le connétable de Lesdiguières et le Vice-Légat d'Avignon en la même année 1645, D'autres princes, gouverneurs de provinces, cardinaux, s'acquittèrent de la même dévotion.

(A suivre : Le Pèlerinage d'Apt et la France).

« Anne, nous t'exaltons ! Parce que tu as observé la loi du Seigneur, parce que ta vie fut sans tache, parce que tu as donné au monde la Mère de l'Auteur de la vie, Anne, sois bénie entre toutes les femme ! »

(Cantique d'Orient, des 1^{ers} siècles).

M. Jean Choleau, écrivain breton, président de l'Union Régionaliste, conservateur des Musées de Vitré et membre de notre comité d'Ille-et-Vilaine, vient d'être décoré de la légion d'honneur. Pour cette distinction si méritée, « *Breiz Santél* » présente au directeur du « Pays Breton » ses plus vives félicitations.

A l'exposition des peintres amateurs rantaïs, qui s'est clôturée un Cercle des Beaux-Arts le 27 mars dernier, on pouvait remarquer une belle chasuble entièrement peinte dont la composition utilisait très heureusement une Vierge, reproduction fidèle de la statue en bois, du XVIII^e s., qui orne la chapelle N.-D. de MERQUEL, en MERQUER (L.-I.). Autour de la Vierge, des motifs celtiques, du type irlandais, ajoutaient un cachet ancien. Dû à Mme BAUDRY-SOURIAU, secrétaire générale de la Sté Archéologique de Loire-Inférieure et vice-présidente de l'Art pour tous, ce travail montre encore un moyen, même pour des églises modernes, d'utiliser les richesses de la statuaire religieuse bretonne. Ce n'est d'ailleurs par la première fois que Mme BAUDRY-SOURIAU utilise ce procédé, et l'on a vu d'elle des chasubles et des chapes où figuraient de vieilles chapelles, motifs qui peuvent donner aussi d'heureux effets sur les canopées, les bandeaux d'autel, etc., comme sur les bannières.

Le plus ancien panégyrique que nous possédions de Sainte Anne est celui de Pierre, évêque d'Argos (Grèce), qui mourut avant l'an 920 et dont la fête se célèbre le 3 Mai. Voici un extrait de es sermon : « Anne, dont le nom signifie grâce, est en effet celle qui, par sa Fille, a rempli le monde entier de toutes grâces ; elle est la femme la plus sainte qui ait vécu sous l'ancienneté alliance ; elle est celle qui par son admirable conduite a mérité de voir la fin de la loi et l'heureux avènement de l'Evangile après lequel tant de prophètes avaient vainement soupiré. Cet avènement, non seulement elle l'a vu, mais elle y a coopéré en préparant une Mère au Messie. Par Sainte-Anne, nous sommes entrés en possession de biens ineffables. Elle est le paradis de Dieu dont les fruits superbes nous réjouissent. Elle est le bon champ qui nous donne le blé ; elle est la terre fertile qui nous procure à tous une nourriture délicieuse. Elle est la vigne plantée par Dieu, qui nous donna la grappe dont le fruit délivre du péché et donne la joie. De toutes les femmes qui l'ont précédée, aucune n'a été appelée à une vocation aussi élevée ; nulle autre n'avait été choisie pour devenir la Mère de Dieu et l'aïeule immédiate du Seigneur ».